

Thématique : Soutenir les initiatives et les projets des jeunes

LE PROJET EDEA : UNE VOIE ORIGINALE D'INSERTION PAR L'ACTIVITE

De la découverte des jeunes talents à l'entrepreneuriat collectif

Rapport d'évaluation finale remis par TJB ECOCONSEIL au Fonds d'expérimentations pour la Jeunesse dans le cadre de l'appel à projets lancé en août 2009 par le Ministère en charge de la Jeunesse

APDOM-045

Mars 2012



Cette évaluation a été financée par le Fonds d'expérimentations pour la jeunesse dans le cadre de l'appel à projets DOM3 lancé en 2009 par le Ministère en charge de la jeunesse.

Le fonds d'expérimentations est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. A cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative
Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et de la vie associative
Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation du Fonds d'expérimentations pour la jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13ETHODE
Téléphone : 01 40 45 93 22

<http://www.experimentationsociale.fr>

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site www.experimentationsociale.fr la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.



De la découverte des jeunes talents à l'entrepreneuriat collectif

EDEA, Espace d'Entraide et de Développement d'Activités
PANCRATE Aline, Chef de projet, responsable administrative

TJB ECOCONSEIL

JEAN-BAPTISTE Teddy, Evalueur, Directeur
JOSEPH Gilles, Evalueur

Durée d'expérimentation : deux ans

Date de remise du rapport d'évaluation : Mars 2012

RESUME (1 page maximum)

La Coopérative d'activités et d'emploi Edéa (Espace d'entraide et de développement d'activité) propose aux futurs entrepreneurs un cadre juridique, économique et social propice à la réussite de leur projet. Le projet d'EDEA « De la découverte des jeunes talents à l'entrepreneuriat collectif » a été retenu par le FEJ. L'évaluation de cette expérimentation fait l'objet du présent rapport final réalisé par les cabinets TJB ECOCONSEIL et PROSPECTECO. Les méthodes d'évaluation mises en œuvre dans le cadre de cette expérimentation sont prioritairement qualitatives compte tenu du nombre limité de bénéficiaires de l'expérimentation (50 personnes étaient initialement prévues, elles ont été 46).

L'objectif initial du projet d'Edéa était d'aller à la rencontre de jeunes de moins de 26 ans des quartiers de la zone urbaine sensible de Fort-de-France pour susciter, développer chez eux l'envie d'entreprendre et d'accompagner dans une dynamique coopérative, les projets collectifs ou individuels de ceux qui souhaitent créer leur propre activité professionnelle. La faible participation du public cible a amené EDEA à étendre le champ géographique de l'expérimentation. C'est ainsi que les jeunes des communes du Sud de l'île ont élargi la cible du dispositif, modifiant que très légèrement le nombre de bénéficiaires du programme.

L'accompagnement proposé par EDEA couvre l'émergence et la formalisation de l'idée à sa réalisation et sa pérennisation. Il s'agit notamment de les accompagner dans la formalisation de leur idée et/ou de leur projet, pour les plus avancés, et de les accompagner dans la concrétisation effective de leur activité, sous forme collective ou individuelle, en intégrant une phase de test en coopérative d'activités et d'emploi, ou en couveuse et en leur facilitant l'accès aux financements

Dans l'ensemble, les actions menées par EDEA semblent plutôt bien appréciées par les bénéficiaires tant au niveau du contenu que de la logistique. Toutefois, les six derniers mois ont favorisé l'émergence de sentiments de frustrations et de déceptions chez certains bénéficiaires. Les différents ratios sont plutôt satisfaisants compte tenu des objectifs arrêtés par EDEA. La seule véritable ombre au tableau est le nombre de bénéficiaires ayant vu aboutir soit en créant leur entreprise (8%), soit en devenant entrepreneur salarié au sein d'EDEA (11%). Ce nombre limité en valeur absolu n'a rien pourtant d'étonnant quand on considère le parcours du combattant que représente la création d'entreprise (hors autoentrepreneuriat).

Les principales limites de l'expérimentation résident notamment dans : le nombre d'intervenants a été jugé insuffisant, d'où des délais d'attente pour rencontrer certains intervenants ; le manque de temps pour appliquer les choses apprises en atelier ; la communication d'EDEA vers les bénéficiaires, lesquels ne savaient pas en quoi consistait l'expérimentation, quand d'autres ne savaient même pas qu'il s'agissait d'une expérimentation.

Les principales recommandations pour améliorer cette expérimentation sont : Effectuer des démarches en amont de recherches de partenariat nécessaires pour permettre le recrutement et l'accompagnement du jeune dès le démarrage de l'expérimentation ; mettre en place en parallèle un accompagnement social (assistante sociale) puisque le jeune peut être en exclusion sociale ; mettre en avant des exemples de réussite d'entrepreneurs ; créer une enveloppe pour le montage de dossier car coût élevé pour les jeunes ; et enfin, créer une manifestation commune pour mettre en valeur et en avant les activités créées grâce à l'expérimentation.

NOTE DE SYNTHÈSE

Le projet et les bénéficiaires

Le projet d'Edéa « De la découverte des jeunes talents à l'entrepreneuriat collectif » consistait d'une part à encourager les jeunes des quartiers de Fort-de-France (centre de la Martinique) mais aussi des communes du sud de l'île, à se lancer dans l'entrepreneuriat et, d'autre part, à encadrer dans une dynamique coopérative, les projets collectifs ou individuels de ceux qui souhaitent créer leur propre activité professionnelle. Le projet comprenait 3 grandes phases distinctes : la première était celle dite de « sensibilisation » des jeunes au projet ; la seconde comprenait l'accompagnement aussi bien dans la formalisation du projet de création par le biais de rencontres et d'entretiens personnalisés, que dans l'acquisition des savoirs et compétences par le biais d'ateliers de formation. Enfin, la troisième phase était l'accompagnement à la création au sein de la coopérative mais aussi hors coopérative. Lors de la première phase, 99 jeunes ont été sensibilisés au projet. Toutefois, seulement 46 jeunes ont effectivement accepté de participer à l'expérimentation. Sur les 46 personnes retenues pour l'expérimentation, 76% étaient en situation de demandeur d'emploi. Les bénéficiaires ont des niveaux de formation relativement hétérogènes, même si une majorité (53%) a peu ou pas de diplômes.

Les résultats de l'expérimentation

Afin d'illustrer l'impact du dispositif, plusieurs indicateurs quantitatifs mais surtout qualitatifs ont été retenus. Ces derniers ont été obtenus à partir d'enquêtes et d'entretiens avec les bénéficiaires.

Les résultats qualitatifs

A la fin de l'expérimentation, 27 bénéficiaires ont été questionnés. Sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes ainsi que sur leurs capacités supposées de mener à bien une activité entrepreneuriale, une nette majorité d'entre eux (22) confirment leur motivation à entreprendre en déclarant préférer le statut de chef d'entreprises ou de travailleur indépendant à celui de salarié ou d'agent de la fonction public. Néanmoins, ils sont encore 13 à reconnaître avoir des capacités managériales insuffisantes ou à peine suffisantes pour mener à bien leur projet, et 15 à faire le même aveu quant à leurs capacités commerciales même si 23 d'entre eux déclarent garder une forte confiance en eux.

Sur les 7 bénéficiaires ayant démarré leur activité, 4 se disent plus compétents après l'expérimentation alors que 3 ne constatent pas d'amélioration notable de leurs compétences.

Un peu moins de 60% des bénéficiaires interrogés jugent leur intégration au sein du groupe des bénéficiaires satisfaisante alors que 30% d'entre eux ne se prononcent pas. En effet, lors du dernier entretien collectif, il est apparu qu'un certain nombre de jeunes ont modéré l'enthousiasme général en reprochant justement la rareté des échanges intragroupes qui auraient permis le partage d'informations et des retours d'expériences enrichissants pour tous. Dans la discussion, il est ensuite apparu que quasiment aucun bénéficiaire n'avait compris qu'il faisait partie d'un groupe expérimental et aucun ne pouvait décrire clairement en quoi consistait l'expérimentation.

Lorsque l'on interroge les bénéficiaires sur leur sentiment quant à l'avancement de leur projet, on obtient une réponse mitigée. Ils sont un peu moins de la moitié (44,4%) à être insatisfaits de l'avancement de leurs projets mais dans l'ensemble, les bénéficiaires donnent une appréciation plutôt positive aux actions menées au sein de la coopérative EDEA et estiment que leur passage au sein d'EDEA a été globalement satisfaisant.

En définitive, les bénéficiaires qui n'ont pas abandonné ont tous eu lors du dernier entretien collectif des idées à défendre, et ont pu identifier au moins un projet. Et même si au final peu ont décidé de poursuivre le parcours de la création d'activité, l'expérimentation a été l'occasion pour eux de mûrir leurs projets et de mieux entrevoir les difficultés liées à leur concrétisation.

Les principaux résultats quantitatifs

Après des débuts difficiles (changement de direction de la structure, très faible taux de jeunes sensibilisés), l'expérimentation est devenue dynamique en permettant aux bénéficiaires de se retrouver de manière concomitante dans les différentes phases de l'expérimentation (conception, formation, création). Le tableau suivant donne les principaux ratios relatifs à la participation des bénéficiaires et mais aussi au financement de l'expérimentation :

| | | |
|--------------------------|---|------|
| Principaux ratios | Taux d'abandon | 15% |
| | Taux de formation | 24% |
| | Taux de construction de projet | 19% |
| | Taux de test en coopérative | 11% |
| | Taux de création d'entreprises | 8% |
| | Taux de projets identifiés | 96% |
| | Taux de financement FEJ | 52% |
| | Taux de financement public | 98% |
| | Taux d'autofinancement | 0% |
| | Pourcentage de variation entre budget prévu et budget réalisé | -22% |

Malgré le niveau de satisfaction relativement élevé des bénéficiaires, à la fin de l'expérimentation le nombre de création d'entreprise est faible (quatre), et seul cinq bénéficiaires sont en phase de test à EDEA (entrepreneuriat salarié). Enfin, le coût total initial du projet avait été estimé à 116 000€. En réalité, il a été réduit à 90600€, somme financée de manière relativement équilibré entre le FEJ et les collectivités locales.

Principales limites de l'expérimentation

Lors de l'expérimentation, ont été identifiées les 3 grandes catégories de limites qui suivent :

- **Organisationnelles** : nombre d'intervenants insuffisant, défaut d'accompagnement social ; planning des ateliers inadaptés ou conçus dans la hâte ; temps d'application des notions vues en ateliers trop court ; communication insuffisante entre bénéficiaires et EDEA.
- **Institutionnelles** : Implication timide des partenaires prescripteurs et lenteur administrative (notamment pour le financement) ; mobilisation difficile du secteur associatif.
- **Expérimentales** : Rôle des évaluateurs, nature et objectifs de l'expérimentation pas toujours bien assimilés par le porteur de projet et complètement ignorés des bénéficiaires.

Principales recommandations

- Si cette expérimentation devait être reconduite, les pistes d'améliorations sont :
 - ✓ Mise en place en amont des conditions permettant de pallier à certaines contraintes récurrentes pour le jeune : financement, local, ...
 - ✓ S'assurer que les conditions nécessaires pour permettre le recrutement et l'accompagnement du jeune dès le démarrage de l'expérimentation sont réunies
 - ✓ S'assurer de partenariats fiables et durables avec les maisons de l'emploi, le Pôle emploi et les centres de formation
 - ✓ Mettre à disposition en parallèle un accompagnement social (assistante sociale)
 - ✓ Mettre en avant des exemples de réussite d'entrepreneurs pour mieux sensibilisés les jeunes
 - ✓ Organiser des rencontres entre les différents intervenants de l'expérimentation durant l'expérimentation
 - ✓ Créer une enveloppe pour le montage de dossier car coût élevé pour les jeunes
- Deux propositions qui dépassent le cadre de la seule expérimentation ont été faites :
 - ✓ Améliorer la communication entre le ministère et les élus politiques en Martinique sur le FEJ, car l'ignorance semble être la règle.
 - ✓ Créer un dispositif permettant aux bénéficiaires de coopérative d'activité et d'emploi d'avoir une subvention pour tester leur activité (sans création d'entreprise). L'organisme qui délivrerait la subvention pourrait conserver la propriété du matériel, le récupérer en cas d'abandon, et l'utiliser pour d'autres bénéficiaires.

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION GENERALE | 9 |
| I. L'EXPERIMENTATION | 10 |
| II. ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE | 13 |
| CONCLUSION GENERALE | 29 |

INTRODUCTION GENERALE

La Coopérative d'activités et d'emploi Edéa (Espace d'entraide et de développement d'activité) propose aux futurs entrepreneurs un cadre juridique, économique et social propice à la réussite de leur projet. En effet, ils bénéficient de l'hébergement juridique (le SIRET de la Coopérative pour exercer l'activité), de la gestion administrative et comptable de leur activité et d'un accompagnement pour la mise en œuvre de leur projet sous forme d'accompagnement personnalisé et d'ateliers de formation.

Aussi, peuvent-ils tester en grandeur réelle la faisabilité de leur activité, tout en apprenant à maîtriser les paramètres de gestion, et développer leur projet sous le statut de salarié.

L'intervention d'EDEA a débuté auprès des jeunes au mois de mai 2010 et s'est terminée en décembre 2011. Le début de certaines actions de l'expérimentation a été retardé en raison principalement du changement imprévu de direction d'EDEA. C'est donc dans un contexte relativement incertain que cette expérimentation a débuté, et elle s'est poursuivie avec le concours de partenaires parfois sur la réserve.

Le profil type du bénéficiaire est un jeune homme, âgé entre 21-25ans, avec au plus un niveau CAP/BEP, sans ressources financières, demandeur d'emploi avec peu d'expériences professionnelles (stages, jobs).

Sur le plan financier, durant la période de l'accompagnement, l'intervention d'EDEA avait été évaluée initialement à près de 116 000€. Si des bilans intermédiaires ont été fournis aux FEJ et aux différents partenaires financiers, au terme de l'expérimentation, c'est un budget de 90 600€ qui a été dépensé, la subvention du FEJ se montant à 46 800€.

Le présent rapport final traduit les résultats de l'évaluation réalisée par les cabinets TJB ECOCONSEIL et PROSPECTECO. Il veille également à exposer quelques recommandations qui devraient être utiles dans la perspective d'une reconduction de l'expérimentation.

I. L'EXPERIMENTATION

1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée

L'objectif initial du projet d'Edéa était d'aller à la rencontre de jeunes de moins de 26 ans des quartiers de la zone urbaine sensible de Fort-de-France pour susciter, développer chez eux l'envie d'entreprendre et d'accompagner dans une dynamique coopérative, les projets collectifs ou individuels de ceux qui souhaitent créer leur propre activité professionnelle. La faible participation du public cible a amené EDEA à étendre le champ géographique de l'expérimentation. C'est ainsi que les jeunes des communes du Sud de l'île ont élargi la cible du dispositif, modifiant que très légèrement le nombre de bénéficiaires du programme.

L'accompagnement proposé par EDEA couvre l'émergence et la formalisation de l'idée à sa réalisation et sa pérennisation. Il s'agit plus particulièrement de :

- sensibiliser ces jeunes à la création d'activité, comme une solution d'insertion
- permettre aux jeunes encore élèves de construire une image positive d'eux-mêmes, les conseiller, les aider à révéler leurs compétences, leurs atouts
- leur permettre d'identifier des niches potentielles de création
- les accompagner dans la formalisation de leur idée et/ou de leur projet, pour les plus avancés
- les accompagner dans la concrétisation effective de leur activité, sous forme collective ou individuelle, en intégrant une phase de test en coopérative d'activités et d'emploi, ou en couveuse et en leur facilitant l'accès aux financements
- créer une dynamique de développement et d'emploi des jeunes

Ce projet expérimental qui associe rencontres professionnelles, encadrement, formation et accompagnement, est une incitation à la création de son propre emploi aux côtés d'autres, tout en se dégageant de l'image traditionnelle du créateur d'entreprise seul maître à bord et souvent isolé. Le pivot est donc l'entrepreneur salarié et l'action qui en découle sera principalement orientée vers la démarche d'entrepreneuriat collectif et de coresponsabilisation, grâce à des apprentissages adaptés et un dispositif de parrainage d'anciens chefs d'entreprises volontaires.

Il s'agissait ainsi d'accueillir et d'encourager des micro projets collectifs, sans exclure les projets individuels. Par le développement des échanges entre ces jeunes entrepreneurs salariés ou « couvés », il s'agit potentiellement de transformer les projets individuels en projets collectifs afin de sécuriser davantage la démarche entrepreneuriale tout en ouvrant des perspectives d'affaires. A la coopérative d'activités et d'emploi EDEA nous notons une émergence de dynamiques collectives, et certains entrepreneurs pour se positionner sur des opportunités d'affaires (appels à projets, marchés) n'hésitent à se mettre ensemble et s'assurent de compétences complémentaires au sein même de ce collectif.

2. Objectifs et modalités de l'évaluation

L'approche qualitative est celle retenue pour l'évaluation. L'évaluation aura ainsi un double objectif. Il s'agira d'une part de déterminer l'impact du projet sur les aptitudes et attitudes des jeunes (motivation et investissement dans le projet, confiance en soi, etc.) mais aussi sur leur environnement (effet d'entraînement). Le second objectif sera d'évaluer le projet lui-même et l'efficacité des actions mises en place. Il s'agira par exemple d'identifier dans un premier temps les freins à l'adhésion des jeunes dans la phase de présentation du projet et de sensibilisation aux enjeux, l'adéquation entre les moyens mobilisés et les objectifs visés, la logistique, les relations entre partenaires, etc. En définitive, l'ensemble des résultats devra renseigner sur la capacité du projet à aider à l'insertion professionnelle des jeunes et sur les conditions d'une généralisation réussie du dispositif mis en place.

Les méthodes d'évaluation mises en œuvre dans le cadre de cette expérimentation sont prioritairement qualitatives compte tenu du nombre limité de bénéficiaires de l'expérimentation (50 personnes étaient initialement prévues, elles ont été 46).

Bien qu'ayant le souci de rester conforme aux propositions faites dans le dossier de candidature et reprise dans la convention, nous avons donné notre aval à EDEA pour qu'elle étende son expérimentation au sud de la Martinique. En effet, les difficultés à mobiliser les bénéficiaires potentiels du centre de la Martinique ont conduit EDEA à rechercher une solution alternative. Le partenariat institué avec la Mission locale de l'Espace Sud a permis d'augmenter le nombre de personnes intéressées. On est ainsi à 96 personnes rencontrées, pour 46 bénéficiaires effectifs.

Pour rappel, le protocole d'évaluation était le suivant :

- Construction d'un système d'observation (données déjà mobilisées par le porteur et données spécifiques à l'expérimentation)
- Evaluation qualitative :
 - Entretiens individuels avec guide d'entretien
 - Entretiens collectifs avec les bénéficiaires
 - Monographies (3 bénéficiaires) grâce à une évaluation participative continue.
- Production d'indicateurs quantitatifs relatifs aux bénéficiaires
- Analyse générale

Pour construire les différents indicateurs, trois guides d'entretien (un pour le porteur du projet, un pour ses partenaires et un pour les bénéficiaires du programme) ainsi qu'un questionnaire à l'attention des jeunes ont servi de support au recueil d'informations. Les indicateurs retenus pour l'évaluation sont les suivants :

Les indicateurs quantitatifs

- Nombre de personnes reçues
- Nombre de jeunes en emploi, au chômage ou inactifs
- Nombre de personnes positionnées sur les différentes phases
- Nombre de personnes poursuivant le parcours de la création

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

- Nombre de personnes optant pour une orientation autre que la création (retour à l'emploi, formation, deuil du projet)
- Nombre d'idées/de projets identifiés
- Nombre de projets en test ou en développement
- Nombre d'ateliers de créativité organisés, nombre de participants
- Nombre de création d'entreprise
- Nombre d'activités notamment de proximité créés
- Taux d'insertion professionnelle

Les indicateurs qualitatifs

- Profil des jeunes participant à l'expérimentation : âge, sexe, situation familiale, niveau de formation...
- Caractéristiques des entreprises envisagées : taille, secteur d'activité, forme juridique
- Nature des idées/des projets
- Degré d'esprit d'entreprise
- Indicateurs de comportement
- Indicateur de confiance en soi
- Indicateur de fluidité du parcours (identification des difficultés rencontrées)
- Indicateurs d'efficacité des fonctions d'accompagnement
- Indicateurs d'insertion sociale et de développement personnel
- Mesure de l'impact du projet sur le territoire en termes de cohésion sociale

II. ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE

1. Résultats de l'évaluation

Les résultats de l'évaluation s'appuient d'une part sur la réalisation d'enquêtes et d'entretiens collectifs et individuels auprès des bénéficiaires. D'autre part, des entretiens ont aussi été réalisés avec les membres de l'équipe qui portait le projet ainsi que leurs partenaires.

Au départ, 99 jeunes ont été sensibilisés et la moitié d'entre eux a fait l'objet d'une prise en main dans le cadre de l'expérimentation. A la fin de l'expérimentation, 27 jeunes ont participé à la dernière enquête, bien que certains d'entre eux aient abandonné en cours de route. Beaucoup des résultats de cette dernière enquête viennent confirmer ceux déjà pressentis lors du rapport intermédiaire. Toutefois, les six derniers mois ont favorisé l'émergence de sentiments de frustrations et de déceptions chez certains bénéficiaires.

i. Les publics touchés par l'expérimentation

Initialement, le public visé était les jeunes de moins de 26 ans issus des quartiers populaires de la ville de Fort de France. Il est vite apparu, lors des premières campagnes de sensibilisation, que ce public était difficile à mobiliser et la stratégie initiale basée sur l'affichage, les spots radio et les réunions d'information n'a pas été payante. Les relations difficiles entre les porteurs de projet et la Mission Locale du Centre de la Martinique (MILCEM) ont empêché la cohésion nécessaire entre les différents acteurs de terrain. Le CUCS de la Ville de Fort de France a porté concours à EDEA notamment par le biais de ses associations partenaires. Ce concours s'est révélé insuffisant et l'expérimentation s'est alors ouverte aux jeunes des communes du Sud.

Sexe, âge et lieu de résidence des bénéficiaires

Les bénéficiaires de l'expérimentation d'EDEA interrogées à la fin de l'expérimentation sont en majorité des femmes (55,6%) et âgés de 19 à 30 ans (3 bénéficiaires ont 29 ans, 2 bénéficiaires sont âgés de 25 ans et 2 autres de 21 ans, et 1 bénéficiaire pour chaque autre niveau d'âge).

| Sexe | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------------|-----------|-------------|
| Masculin | 12 | 44,40% |
| Féminin | 15 | 55,60% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

| Age | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------------|-----------|-------------|
| Moins de 22 | 4 | 14,80% |
| De 22 à 23 | 5 | 18,50% |
| De 23 à 25 | 5 | 18,50% |
| De 25 à 27 | 7 | 25,90% |
| De 27 à 28 | 3 | 11,10% |
| 28 et plus | 3 | 11,10% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Parmi les bénéficiaires, les communautés d'agglomération du centre (CACEM) est la plus représentée avec 59% des bénéficiaires. 37% des interrogés des bénéficiaires viennent des communes du sud de l'île alors que la communauté des communes du nord (CCNM), qui n'était une zone cible du projet, ne fournit qu'un bénéficiaire issu de la commune du Gros-Morne.

| Communes de résidence | Nb. cit. | Communautés de commune |
|------------------------------|-----------------|-------------------------------|
| DUCOS | 2 | CAESM |
| FDF | 11 | CACEM |
| FRANCOIS | 2 | CAESM |
| GROS-MORNE | 1 | CCNM |
| LAMENTIN | 2 | CACEM |
| MARIN | 1 | CAESM |
| RIVIERE PILOTE | 1 | CAESM |
| RIVIERE SALEE | 3 | CAESM |
| SCHOELCHER | 1 | CACEM |
| ST JOSEPH | 2 | CACEM |
| ST LUCE | 1 | CAESM |
| Total | 27 | |

Situation matrimoniale et enfants à charge

La grande majorité des bénéficiaires (22) déclare être célibataire alors que 3 d'entre eux vivent en couple. 17 bénéficiaires n'ont aucun enfant à charge, 3 en ont 2 et 7 en ont 1.

Niveau de qualification

En termes de qualification, on distingue parmi les bénéficiaires deux groupes prépondérants, représentant les niveaux de qualification V (44,4%) et IV (37%). 3 personnes ont un niveau de qualification supérieur au BAC dont un qui détient un Master 2 en informatique (niveau I).

| Niveau de formation | Fréq. | Nb. cit. |
|---------------------------------|--------------|-----------------|
| Niveau VI (sans diplôme) | 3,70% | 1 |
| Niveau V (CAP/ BEP) | 44,40% | 12 |
| Niveau IV (BAC, niveau BAC, BP) | 37,00% | 10 |
| Niveau III (BAC+2) | 7,40% | 2 |
| Niveau II (Bac+3, Bac+4) | 3,70% | 1 |
| Niveau I (Bac+5 et plus) | 3,70% | 1 |
| TOTAL OBS. | 100% | 27 |

Situation sur le marché du travail avant l'expérimentation

Parmi les bénéficiaires du projet d'EDEA, 4 sont salariés, 3 sont élèves ou étudiants et les 20 autres sont tous demandeurs d'emploi dont 9 ne percevant aucune indemnité.

| Situation avant l'expérimentation | Nb. cit. | Fréq. |
|--|-----------------|--------------|
| Demandeur d'emploi indemnisé ARE | 3 | 11,10% |
| Demandeur d'emploi bénéficiaires des minima sociaux (RSA, ASS...). | 5 | 18,50% |
| Demandeur d'emploi non indemnisé | 9 | 33,30% |
| Elève ou étudiant | 3 | 11,10% |
| Apprenti | 1 | 3,70% |
| Salarié | 4 | 14,80% |
| Autre | 2 | 7,40% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

ii. Les effets du dispositif expérimenté**ii.1 Détermination des effets à partir des données qualitatives*****Caractéristiques des projets***

La moitié des bénéficiaires du programme d'EDEA (14) trouvent, leur projet innovant bien qu'en réalité il s'agisse d'activités de services pour la plupart d'entre eux assez courants, allant par exemple de l'assistance administrative à domicile à la construction de sites web en passant par la vente sur internet. Toutefois, presque tous s'accordent à dire qu'ils trouvent leur projet difficile à mettre en œuvre (20 bénéficiaires) d'où leur adhésion au programme d'EDEA. Les secteurs d'activité dans lesquels s'inscrivent ces projets sont donnés dans le tableau suivant :

| Secteur d'activité des projets | Nb. cit. | Fréq. |
|---------------------------------------|-----------------|--------------|
| Non réponse | 5 | 18,50% |
| Communication | 1 | 3,70% |
| Informatique - Bureautique | 1 | 3,70% |
| Commerce - Vente - Distribution | 6 | 25,90% |
| Santé/action sociale | 1 | 3,70% |
| Tourisme- Restauration | 3 | 11,10% |
| Coiffure - Esthétique | 5 | 18,50% |
| BTP Bâtiment | 2 | 7,40% |
| Transport - Logistique | 1 | 3,70% |
| Mécanique | 1 | 3,70% |
| Sport -Animation Culturelle | 1 | 3,70% |
| Conseils aux entreprises | 1 | 3,70% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Niveau d'avancement des projets

A la fin de l'expérimentation, 4 bénéficiaires ont créé leur propre entreprise, 3 sont entrepreneurs salariés au sein d'EDEA et 4 ont l'ambition de créer bientôt leur entreprise. Il convient de souligner l'hétérogénéité des bénéficiaires notamment dans leur ordre d'arrivée mais aussi dans les actions dans lesquelles ils se sont impliqués en arrivant à EDEA. En l'absence d'un suivi par ordre d'arrivée, par type d'actions et par bénéficiaires dans le cadre de l'expérimentation, il a été impossible d'apprécier de manière pertinente l'évolution comparative des bénéficiaires.

| Etat d'avancement des projets à la fin de l'expérimentation | Nb. cit. | Fréq. |
|--|-----------------|--------------|
| Non réponse | 1 | 3,70% |
| Au stade de la formation | 4 | 14,80% |
| Au stade de la formalisation (étude de marché, dossier financier) | 3 | 11,10% |
| Vous allez très bientôt créer votre entreprise | 3 | 11,10% |
| Vous allez très bientôt vous installer comme entrepreneur salarié au sein d'EDEA | 1 | 3,70% |
| Vous êtes entrepreneur salarié au sein d'EDEA | 3 | 11,10% |
| Vous avez déjà créé votre entreprise | 4 | 11,10% |
| Vous avez mis votre projet entre parenthèses | 5 | 18,50% |
| Vous avez abandonné définitivement votre projet | 3 | 11,10% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Confiance en soi, esprit d'entreprise et capacités perçues

A la fin de l'expérimentation, les bénéficiaires ont été à nouveau questionnés sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes ainsi que sur leurs capacités supposées de mener à bien une activité entrepreneuriale. Une nette majorité d'entre eux (22) confirment leur motivation à entreprendre en déclarant préférer le statut de chef d'entreprises ou de travailleur indépendant à celui de salarié ou d'agent de la fonction public. En accord avec le choix d'intégrer la structure EDEA, ils sont 13 à reconnaître avoir des capacités managériales insuffisantes ou à peine suffisantes pour mener à bien leur projet, et 15 à faire le même aveu quant à leurs capacités commerciales. Toutefois, 23 bénéficiaires déclarent avoir une forte confiance en eux, contre 3 qui n'en ont pas.

Compétences acquises perçues

Sur les 7 bénéficiaires ayant démarré leur activité, 4 se disent plus compétents après l'expérimentation alors que 3 ne constatent pas d'amélioration notable de leurs compétences.

Satisfaction

Un peu moins de 60% des bénéficiaires interrogés jugent leur intégration au sein du groupe des bénéficiaires satisfaisante alors que 30% d'entre eux ne se prononcent pas. En effet, lors du dernier entretien collectif, il est apparu qu'un certain nombre de jeunes ont modéré l'enthousiasme général

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

en reprochant justement la rareté des échanges intragroupes qui auraient permis le partage d'informations et des retours d'expériences enrichissants pour tous. Dans la discussion, il est ensuite apparu que quasiment aucun bénéficiaire n'avait compris qu'il faisait partie d'un groupe expérimental et aucun ne pouvait décrire clairement en quoi consistait l'expérimentation.

| Intégration bénéficiaires | Nb. cit. | Fréq. |
|----------------------------------|-----------------|--------------|
| Non réponse | 9 | 33,30% |
| Très satisfaisante | 6 | 22,20% |
| Plutôt satisfaisante | 10 | 37,00% |
| Plutôt insatisfaisante | 2 | 7,40% |
| Très insatisfaisante | 0 | 0,00% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Lorsque l'on interroge les bénéficiaires sur leur sentiment quant à l'avancement de leur projet, on obtient une réponse mitigée. Ils sont un peu moins de la moitié (44,4%) à être insatisfaits de l'avancement de leurs projets

| Satisfaction avancement | Nb. cit. | Fréq. |
|--------------------------------|-----------------|--------------|
| Non réponse | 1 | 3,70% |
| Satisfaisante | 9 | 33,30% |
| Plutôt satisfaisante | 5 | 18,50% |
| Plutôt insatisfaisante | 2 | 7,40% |
| Insatisfaisante | 10 | 37,00% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Mais dans l'ensemble, les bénéficiaires donnent une appréciation plutôt positive aux actions menées au sein de la coopérative EDEA et estiment que leur passage au sein d'EDEA a été globalement satisfaisant.

| Satisfaction expérience | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------------------------------|-----------------|--------------|
| Non réponse | 5 | 18,50% |
| Très satisfaisante | 11 | 40,70% |
| Plutôt satisfaisante | 7 | 25,90% |
| Ni satisfaisante ni insatisfaisante | 4 | 14,80% |
| Plutôt insatisfaisante | 0 | 0,00% |
| Très insatisfaisante | 0 | 0,00% |
| TOTAL OBS. | 27 | 100% |

Afin d'affiner l'opinion des bénéficiaires quant aux actions menées dans le cadre de l'expérimentation, le tableau ci-dessous regroupe les notes données par eux à chaque action.

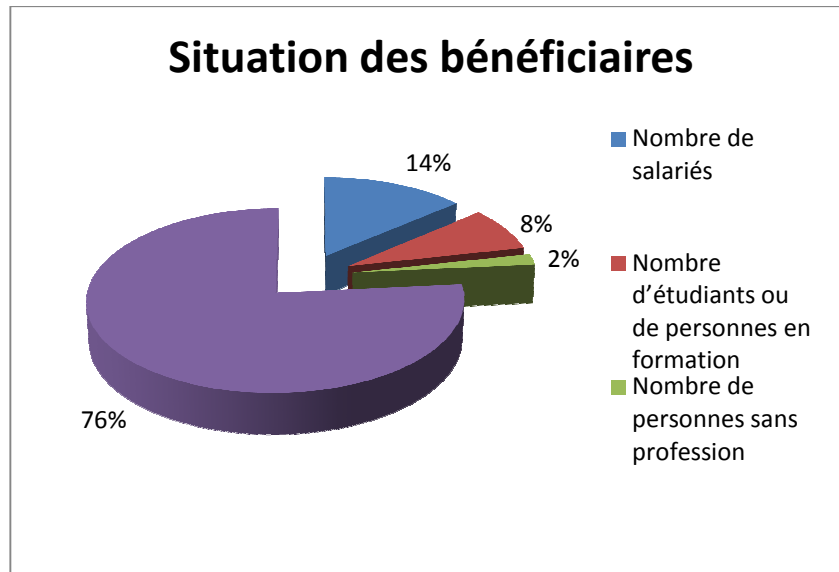
| Action/Note | Non réponse | Mauvais | Passable | Moyen | Bon | Excellent | TOTAL |
|---|-------------|---------|----------|-------|-----|-----------|-------|
| Animation et pédagogie | 7 | 0 | 2 | 3 | 8 | 7 | 27 |
| Organisation des entretiens individuels | 8 | 0 | 0 | 4 | 10 | 5 | 27 |
| Organisation des formations collectives | 13 | 0 | 4 | 1 | 6 | 3 | 27 |
| Supports utilisés | 15 | 1 | 0 | 1 | 4 | 6 | 27 |
| Accompagnement | 5 | 1 | 0 | 6 | 7 | 8 | 27 |
| Ensemble | 48 | 2 | 6 | 15 | 35 | 29 | 135 |

Dans l'ensemble, les actions menées par EDEA semblent plutôt bien appréciées par les bénéficiaires tant au niveau du contenu que de la logistique. Toutefois le fort taux de non réponse invite à fortement relativiser ce résultat.

ii.2 Détermination des effets à partir des données quantitatives de l'expérimentation

Une majorité de demandeurs d'emploi

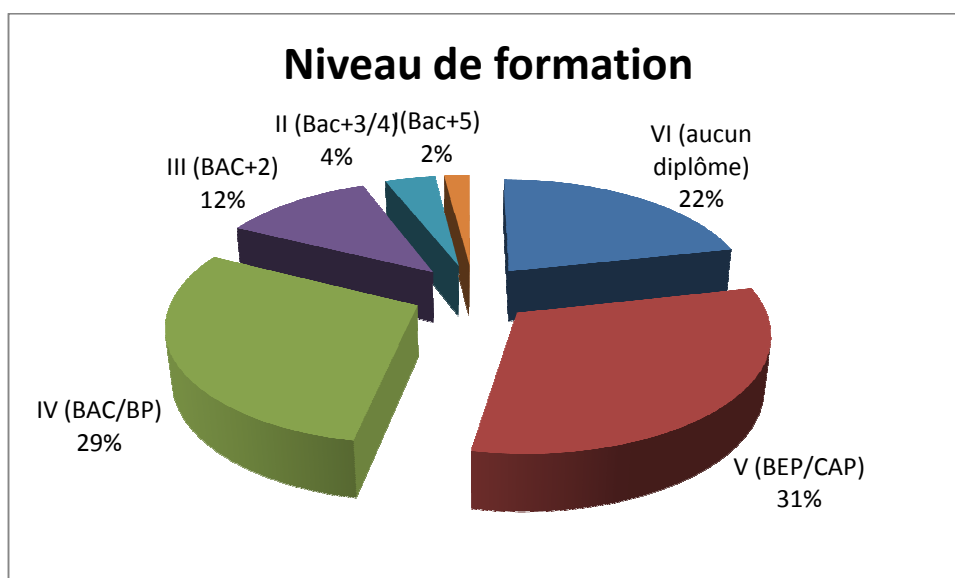
| | | | |
|--|---|------|----|
| Bénéficiaires | Nombre de personnes rencontrées | N | 99 |
| | Nombre de personnes retenues pour l'expérimentation | NB | 46 |
| Jeunes en emploi, au chômage ou inactifs | Nombre de salariés | NBS | 7 |
| | Nombre d'étudiants ou de personnes en formation | NBE | 4 |
| | Nombre de personnes sans profession | NBSP | 1 |
| | Nombre de personnes demandeuses d'emploi | NBDE | 39 |



Sur les 46 personnes retenues pour l'expérimentation, 76% étaient en situation de demandeur d'emploi.

Des niveaux de formation hétérogènes

| | | | |
|---------------------|--------------------|-------|----|
| Niveau de formation | VI (aucun diplôme) | NBVI | 11 |
| | V (BEP/CAP) | NBV | 16 |
| | IV (BAC/BP) | NBIV | 15 |
| | III (BAC+2) | NBIII | 6 |
| | II (Bac+3/4) | NBII | 2 |
| | I(Bac+5) | NBI | 1 |



Les bénéficiaires ont des niveaux de formation relativement hétérogènes, même si une majorité (53%) a peu ou pas de diplômes.

Une expérimentation dynamique, mais avec des résultats limités

| | | | |
|---|---|------|----|
| Positionnement sur les différentes phases | Abandons (emploi ou formation trouvés) | NBA | 7 |
| | Stade de l'entretien | NBEN | 30 |
| | Stades de la formalisation | NBFO | 11 |
| | Construction et concrétisation de leur projet | NBCP | 7 |
| | Développement de l'activité au sein de la coopérative d'activités et d'emploi Edéa (test) | NBCO | 5 |
| | Création d'entreprises | NBCE | 4 |

Les bénéficiaires sont positionnés aux différentes phases de l'expérimentation. Après des débuts difficiles, l'expérimentation est devenue dynamique en permettant aux bénéficiaires d'être à des stades différents. Au final, néanmoins, le nombre de création d'entreprise est faible (quatre), et seul cinq bénéficiaires sont en phase de test à EDEA (entrepreneuriat salarié).

Des idées et des projets qui se concrétisent

| | | | |
|--------------------|---|------|-------|
| Autres indicateurs | Nombre d'activités créées | NBCA | 15 |
| | Nombre de personnes poursuivant le parcours de la création | NBPC | 25 |
| | Nombre de personnes optant pour une orientation autre que la création (retour à l'emploi, formation, deuil du projet) | NBAO | 7 |
| | Nombre d'idées/de projets identifiés | NBPI | 44 |
| | Nombre de projets en test ou en développement | NBPD | 7 |
| | Nombre d'ateliers | NBAT | 8 |
| | Coût total du projet | CTP | 90600 |
| | Subvention FEJ | SFEJ | 46800 |
| | Autres subventions | ASUB | 42000 |
| | Autres financements externes | FEXT | 1800 |
| | Autofinancement | AUTO | 0 |

Les bénéficiaires qui n'ont pas abandonné ont tous eu des idées à défendre, et ont pu identifier au moins un projet. Et même si au final peu ont décidé de poursuivre le parcours de la création d'activité, l'expérimentation a été l'occasion de mûrir les projets, et d'en mesurer les difficultés.

Le coût total initial du projet avait été estimé à 116 000€. Il n'aura finalement coûté que 90 600€, financé de manière relativement équilibré entre le FEJ et d'autres bailleurs de fonds publics.

Des ratios satisfaisants avec un taux de construction de projet limité à 15%

| | | | |
|-------------------|---|-------------------------|------|
| Principaux ratios | Taux de non diplômés | Ratio = NBVI/NB | 24% |
| | Taux de diplômés V | Ratio = NBV/NB | 35% |
| | Taux de diplômés III et IV | Ratio (NBIV+NBIII)/NB = | 46% |
| | Taux de diplômés I et II | Ratio (NBII+NBI)/NB = | 7% |
| | Taux d'abandon | Ratio = NBPC/NB | 15% |
| | Taux de formation | Ratio = NBF/NB | 24% |
| | Taux de construction de projet | Ratio = NBCP/NB | 19% |
| | Taux de test en coopérative | Ratio = NBCO/NB | 11% |
| | Taux de création d'entreprises | Ratio = NBCE/NB | 8% |
| | Taux de projets identifiés | Ratio = NBPI/NB | 96% |
| | Taux de financement FEJ | Ratio = SFEJ/CTP | 52% |
| | Taux de financement public | Ratio (SFEJ+ASUB)/CTP = | 98% |
| | Taux d'autofinancement | Ratio = AUTO/CTP | 0% |
| | Pourcentage de variation entre budget prévu et budget réalisé | Ratio = (CTP-CIP)/CIP | -22% |

Les différents ratios sont plutôt satisfaisants compte tenu des objectifs arrêtés par EDEA. La seule véritable ombre au tableau est le nombre limité de bénéficiaires ayant vu aboutir soit en créant leur entreprise soit en devenant entrepreneur salarié au sein d'EDEA.

ii.3 Détermination des effets à partir des entretiens et des monographies

Une connaissance insuffisante de l'expérimentation et quelques difficultés

Le but des entretiens collectifs était d'obtenir un certain nombre d'informations susceptibles d'être débattues par les bénéficiaires. Deux entretiens ont été réalisés d'une durée de deux heures environ.

Il apparaît que la communication sur l'expérimentation était limitée, et peu de présents étaient en mesure de dire en quoi consistait l'expérimentation.

Il n'y a pas de difficulté particulière quant aux supports utilisés. Ils ont facilité la compréhension. Les ateliers jugés les plus intéressants sont le calcul des coûts (Madame Aline) et la prospection (Clain).

Par rapport à l'accompagnement d'EDEA, les participants à l'entretien collectif souhaiteraient une disponibilité plus importante de Madame Aline, ce qui matériellement était impossible, car les bénéficiaires qui avaient commencé avec elle, préféraient continuer avec elle.

Les participants à l'expérimentation envisagent de nouer des partenariats avec les autres bénéficiaires d'EDEA et auraient souhaité par exemple des réunions avec eux pour des échanges d'expérience, ce qui n'a pas été le cas.

Les bénéficiaires de l'expérimentation ont été confrontés à quelques difficultés. Selon eux, des gens mal intentionnés voleraient les idées des projets qui leur auraient été exposés. Les délais de paiement sont jugés toujours plus longs qu'on ne le voudrait, les gens de mauvaise foi ne manqueraient pas et l'entourage découragerait parfois. A noter aussi une difficulté conjoncturelle, la grève d'EDF qui semblerait avoir pénalisé plusieurs bénéficiaires.

Une expérience mitigée

L'expérimentation d'EDEA a apporté plusieurs choses aux bénéficiaires. Mais le temps a plutôt nuancé leur sentiment au départ favorable.

- ✓ A mi parcours, ils étaient rassurés d'être à EDEA. Ils éprouvaient moins de crainte vis-à-vis de l'entreprise. Et les ateliers ont permis de rompre avec la solitude du chef d'entreprise.
- ✓ EDEA est la seule structure qui permette de tester le métier de chef d'entreprise.
- ✓ Pour les bénéficiaires qui ont eu l'opportunité de construire leur projet, EDEA permet aussi la simplification de choses compliquées à l'instar du choix du statut. Les bénéficiaires n'oublient pas la gestion administrative, le soutien dans l'organisation et l'intérêt pour leurs projets que manifestent les intervenants d'EDEA lors des accompagnements individualisés ou collectifs.
- ✓ Plusieurs bénéficiaires ont souligné l'importance d'être accompagné, quand on ne peut pas s'appuyer sur la famille.
- ✓ En revanche, plusieurs bénéficiaires ont été découragés à cause du rythme de l'expérimentation jugée trop lent.

En fait, le sentiment mitigé s'explique beaucoup par le stade auquel a pu parvenir le bénéficiaire. Les quatre monographies reportées en annexe montrent bien que la perception de l'expérimentation est fonction des objectifs du bénéficiaire et de l'avancement de son projet.

Principales limites de l'expérimentation

- Le nombre d'intervenants a été jugé insuffisant, d'où des délais d'attente pour rencontrer certains intervenants.
- Certains jeunes ont besoin d'un accompagnement social.
- Pour accroître leur chance de réussite professionnelle, les jeunes doivent apprendre à persévérer, à surmonter les obstacles et non les subir.
- Certains ateliers ont été jugés un peu longs, ce qui n'a laissé que peu de temps pour l'application. Une augmentation des heures de pratique permettrait aux bénéficiaires de mieux formaliser leur projet.
- Les relations ont été plutôt mitigées avec les partenaires prescripteurs qui ont du mal à s'impliquer (lenteur administrative). Le partenariat associatif a eu du mal à se mettre en place du fait du nombre important d'associations sur le territoire foyalais mais aussi du constat que les jeunes ne fréquentent pas forcément leur association de quartier.
- Les rapports avec les évaluateurs même s'ils ont été corrects et cordiaux s'en trouveraient améliorer avec un plus grand nombre d'échanges et de conseils. EDEA aurait souhaité des points à toutes les étapes avec les évaluateurs.
- La communication d'EDEA vers les bénéficiaires aurait pu être meilleure, car plusieurs ne savaient pas en quoi consistait l'expérimentation, et d'autres ne savaient même pas qu'il s'agissait d'une expérimentation.
- La salle des ateliers était un peu exiguë et peu protégé du soleil.
- Une vigilance accrue devrait être observée quant aux principales causes d'échec qui ont été identifiées par les intervenants d'EDEA :
 - ✓ Inefficacité des partenariats
 - ✓ Manque d'assiduité des bénéficiaires ne permettant pas l'exécution de l'expérimentation dans les délais impartis
 - ✓ Manque de sérieux de certains bénéficiaires
 - ✓ Insuffisance de financement du projet

Quelques propositions

- Si cette expérimentation devait être reconduite, les stratégies susceptibles d'être mises en place pour améliorer cette expérimentation sont :
 - ✓ Mettre en place en amont les conditions permettant de pallier à certaines contraintes récurrentes pour le jeune : financement, local, ...
 - ✓ Effectuer des démarches en amont de recherches de partenariat nécessaires pour permettre le recrutement et l'accompagnement du jeune dès le démarrage de l'expérimentation
 - ✓ Développer des partenariats avec les maisons de l'emploi, le Pôle emploi et quelques centres de formation

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

- ✓ Mettre en place en parallèle un accompagnement social (assistante sociale) puisque le jeune peut être en exclusion sociale
 - ✓ Renseigner davantage sur les profils des bénéficiaires en vue d'une aide personnalisée
 - ✓ Mettre en avant des exemples de réussite d'entrepreneurs
 - ✓ Organiser des rencontres entre les différents intervenants de l'expérimentation durant l'expérimentation
 - ✓ Créer une enveloppe pour le montage de dossier car coût élevé pour les jeunes
 - ✓ Créer une manifestation commune pour mettre en valeur et en avant les activités créées grâce à l'expérimentation
- Deux propositions qui dépassent le cadre de la seule expérimentation ont été faites :
 - ✓ Améliorer la communication entre le ministère et les élus politiques en Martinique sur le FEJ, car l'ignorance semble être la règle.
 - ✓ Créer un dispositif permettant aux bénéficiaires de coopérative d'activité et d'emploi d'avoir une subvention pour tester leur activité (sans création d'entreprise). L'organisme qui délivrerait la subvention pourrait conserver la propriété du matériel, le récupérer en cas d'abandon, et l'utiliser pour d'autres bénéficiaires.

2. Validité externe des résultats et perspectives de généralisation/essaimage

i. Caractère expérimental du dispositif évalué

Les réponses généralement apportées aux jeunes en difficulté sur le marché du travail relèvent plutôt de l'occupationnel et ne favorisent pas la prise en main par les jeunes de leur propre projet professionnel, alors même qu'ils peuvent être force de proposition et d'innovation.

Des pépinières ou des couveuses d'entreprises existent sur le territoire mais outre le fait que les places sont limitées, elles accueillent généralement des publics appartenant à certains réseaux, ayant déjà formalisé leur projet et voulant simplement profiter d'une mutualisation des moyens matériels. Beaucoup de jeunes hors des « bons » réseaux sociaux ou économiques sont isolés du monde de la création d'entreprise alors que le potentiel productif en eux peut s'avérer réel. Ces jeunes sont souvent effrayés par l'entreprise (en tant que système) tel qu'il est perçu actuellement (individuel et risqué : banques qui ne prêtent pas, gestion du personnel, etc.) car conscients qu'ils sont moins armés pour créer, seuls, une entreprise où ils travailleront également seuls.

Une expérience avait déjà été menée il y a quelques années, à travers un dispositif d'amorçage de projet mais elle n'avait pas eu les résultats escomptés en matière de création d'entreprise. Pourtant un bon travail d'identification des besoins en services de proximité avait été réalisé par ces jeunes issus de quartiers prioritaires de la ville de Fort-de-France. Ce semi échec a été attribué à la peur de se lancer malgré un travail de démystification de la création d'entreprise et à des problèmes financiers qui paralysaient leur investissement personnel dans l'action.

Le projet d'EDEA était alors de leur proposer de créer leur propre emploi aux côtés d'autres tout en étant libérés de la charge administrative de la création et gestion d'entreprise classique. Ce dispositif de promotion d'un entrepreneuriat collectif visait dans un premier temps à détecter les jeunes, puis à valoriser et soutenir leur capacité à expérimenter, tester et construire.

La première phase du projet, sensibilisation et détection des jeunes, constitue l'innovation principale de l'expérimentation, l'accompagnement qui suivait étant plus classique. Cette première phase pouvait permettre d'identifier les moyens permettant d'éveiller les jeunes à l'entrepreneuriat et éventuellement d'identifier ceux qui seraient les mieux perçus par les jeunes.

Initialement, le public visé était les jeunes de moins de 26 ans issus des quartiers populaires de la ville de Fort de France. Plusieurs outils étaient mobilisés pour cette première phase : affichettes, spots radio et réunions d'information dans les quartiers. Il est vite apparu, lors des premières campagnes de sensibilisation, que ce public était difficile à mobiliser et la stratégie initiale n'a pas été payante. Les relations difficiles entre les porteurs de projet et la Mission Locale du Centre de la Martinique (MILCEM) ont empêché la cohésion nécessaire entre les différents acteurs de terrain. Le CUCS de la Ville de Fort de France a porté concours à EDEA notamment par le biais de ses associations partenaires. Ce concours s'est révélé insuffisant et l'expérimentation s'est alors ouverte aux jeunes des communes du Sud par le truchement de la mission locale du Sud.

Le changement de direction au sein d'EDEA et l'absence de véritable coordination entre les acteurs institutionnels ont rendues périlleuse la mise en place de la phase de sensibilisation et de détection. En outre, il est très difficile de savoir quand elle s'est réellement terminée et d'identifier précisément le groupe qui en est issu, des intégrations de bénéficiaires ayant été faites tout au long de l'expérimentation. Il est difficile de distinguer dans le temps les différents groupes de

bénéficiaires en fonctions des actions d'accompagnement proposées. Cette difficulté est accentuée par le fait que les bénéficiaires n'étaient eux-mêmes pas conscients de faire partie d'une expérimentation. La grande hétérogénéité des bénéficiaires et l'absence de phases distinctes ne permet pas de suivre l'évolution des bénéficiaires par exemple de la phase de détection à, éventuellement, la phase de création.

ii. Caractère transférable du dispositif et changement d'échelle

Le caractère transférable de cette expérimentation ne souffre d'aucune contestation. Le chômage des jeunes ne concerne pas que les départements français d'outremer, mais également la France continentale. Si le problème se pose avec plus d'acuité en Martinique notamment, l'entrepreneuriat salarié peut offrir de vraies perspectives à des jeunes qui se retrouvent marginalisés par les dispositifs d'insertion habituels.

Les évaluateurs considèrent néanmoins que le transfert de cette expérimentation à un autre territoire ou à une plus grande échelle se fera d'autant mieux qu'il aura su tirer les enseignements de l'expérimentation d'EDEA.

ii.1 Traiter les principales difficultés rencontrées par EDEA lors de l'expérimentation

- ✓ Mobilisation des partenaires (institutionnels, associatifs, et financiers)
- ✓ Difficultés à effectuer des actions de sensibilisation sur le territoire (peu de participants aux réunions d'informations)
- ✓ Difficultés à s'imprégner du dossier tel qu'il avait été conçu par la nouvelle direction, notamment en termes de choix du territoire d'expérimentation

ii.2 Repousser les principales limites de l'expérimentation

- ✚ Le nombre d'intervenants a été jugé insuffisant, d'où des délais d'attente pour rencontrer certains intervenants.
- ✚ Certains jeunes ont besoin d'un accompagnement social.
- ✚ Pour accroître leur chance de réussite professionnelle, les jeunes doivent apprendre à persévérer, à surmonter les obstacles et non les subir.
- ✚ Certains ateliers ont été jugés un peu longs, ce qui n'a laissé que peu de temps pour l'application. Une augmentation des heures de pratique permettrait aux bénéficiaires de mieux formaliser leur projet.
- ✚ Les relations ont été plutôt mitigées avec les partenaires prescripteurs qui ont du mal à s'impliquer (lenteur administrative). Le partenariat associatif a eu du mal à se mettre en place du fait du nombre important d'associations sur le territoire foyalais mais aussi du constat que les jeunes ne fréquentent pas forcément leur association de quartier.
- ✚ Les rapports avec les évaluateurs même s'ils ont été corrects et cordiaux s'en trouveraient améliorer avec un plus grand nombre d'échanges et de conseils. EDEA aurait souhaité des points à toutes les étapes avec les évaluateurs.

- ✚ La communication d'EDEA vers les bénéficiaires aurait pu être meilleure, car plusieurs ne savaient pas en quoi consistait l'expérimentation, et d'autres ne savaient même pas qu'il s'agissait d'une expérimentation.
- ✚ La salle des ateliers était un peu exigüe et peu protégé du soleil.
- ✚ Une vigilance accrue devrait être observée quant aux principales causes d'échec qui ont été identifiées par les intervenants d'EDEA :
 - ✓ Inefficacité des partenariats
 - ✓ Manque d'assiduité des bénéficiaires ne permettant pas l'exécution de l'expérimentation dans les délais impartis
 - ✓ Manque de sérieux de certains bénéficiaires
 - ✓ Insuffisance de financement du projet

ii.3 Privilégier les pistes d'amélioration suivantes

- ✚ Si cette expérimentation devait être reconduite, les stratégies susceptibles d'être mises en place pour améliorer cette expérimentation sont :
 - ✓ Mettre en place en amont les conditions permettant de pallier à certaines contraintes récurrentes pour le jeune : financement, local, ...
 - ✓ Effectuer des démarches en amont de recherches de partenariat nécessaires pour permettre le recrutement et l'accompagnement du jeune dès le démarrage de l'expérimentation
 - ✓ Développer des partenariats avec les maisons de l'emploi, le Pôle emploi et quelques centres de formation
 - ✓ Mettre en place en parallèle un accompagnement social (assistante sociale) puisque le jeune peut être en exclusion sociale
 - ✓ Renseigner davantage sur les profils des bénéficiaires en vue d'une aide personnalisée
 - ✓ Mettre en avant des exemples de réussite d'entrepreneurs
 - ✓ Organiser des rencontres entre les différents intervenants de l'expérimentation durant l'expérimentation
 - ✓ Créer une enveloppe pour le montage de dossier car coût élevé pour les jeunes
 - ✓ Créer une manifestation commune pour mettre en valeur et en avant les activités créées grâce à l'expérimentation
- ✚ Deux propositions qui dépassent le cadre de la seule expérimentation ont été faites :
 - ✓ Améliorer la communication entre le ministère et les élus politiques en Martinique sur le FEJ, car l'ignorance semble être la règle.
 - ✓ Créer un dispositif permettant aux bénéficiaires de coopérative d'activité et d'emploi d'avoir une subvention pour tester leur activité (sans création d'entreprise). L'organisme qui délivrerait la subvention pourrait conserver la propriété du matériel, le récupérer en cas d'abandon, et l'utiliser pour d'autres bénéficiaires.

iii. Rôle de l'évaluateur dans l'expérimentation

Le rôle de l'évaluateur a consisté à adapter ses méthodes d'évaluation aux spécificités du projet « De la découverte des jeunes talents à l'entrepreneuriat collectif », tout en respectant les recommandations du Haut commissariat à la Jeunesse et du Ministère de l'éducation par la suite.

La coopérative d'activités et d'emploi EDEA en s'engageant sur un projet innovant avait besoin de savoir si ce dernier améliorerait effectivement la situation des bénéficiaires. Cela supposait de pouvoir évaluer de façon rigoureuse les conditions de mise en œuvre et les effets du projet. Avant toute évaluation, il convient d'identifier clairement les objectifs poursuivis. Il a fallu s'assurer que les objectifs de EDEA étaient partagés par toutes les parties prenantes, notamment grâce aux comités de pilotage et à plusieurs entretiens, notamment auprès des bénéficiaires eux-mêmes.

Le dispositif d'évaluation s'est placé en externe et se voulait neutre, indépendant et impartial, l'évaluateur devant respecter la confidentialité des données individuelles et des secrets statistiques. Enfin, l'évaluateur devait renseigner sur les facteurs de réussite du programme, en vue de sa généralisation. L'évaluateur s'était engagé à indiquer clairement les résultats de l'évaluation, y compris en cas d'évolution moins favorable.

Même si le rôle de l'évaluateur tel que présenté ci-dessus avait été mentionné dans le dossier de candidature de EDEA, le rôle de l'évaluateur a été mal compris au début de l'expérimentation. Cette incompréhension était d'autant plus importante que Madame Aline remplaçait au pied levé Madame Bonté, ancienne directrice à l'initiative du projet. Ainsi, pensait-elle que l'évaluateur serait un conseiller qui l'assisterait à toutes les phases du projet pour le cas échéant amender certaines décisions.

Une fois le cadre rappelé, l'évaluateur a favorisé plusieurs avancées :

- Rappel des comptes-rendus et de la nécessité d'information des partenaires par la tenue de comité de pilotage
- Rigueur dans la présentation des résultats intermédiaires notamment à la préfecture
- Réunions de plusieurs bénéficiaires lors d'entretien collectif, lesquels ont appelé de leurs vœux que ce type de réunions ait lieu en dehors de l'exercice d'évaluation.
- Jugement externe sur l'expérimentation
- Analyse des résultats de l'expérimentation
- Repérage et analyse des conditions de transfert de l'expérimentation

CONCLUSION GENERALE

Dans ses objectifs, l'expérimentation proposée et menée par EDEA pourrait constituer, en partie, une réponse aux énormes difficultés que rencontrent de nombreux jeunes martiniquais sur le marché du travail. En effet, la forte volonté affichée d'EDEA d'aider les jeunes à formaliser leurs projets encore au stade de l'idée, puis de les encadrer dans leur réalisation afin d'éviter les nombreux écueils liés à la création d'entreprise est de nature à renforcer la confiance qu'ils ont en eux et à les inciter à sortir de la trappe à inactivité dans laquelle souvent eux-mêmes s'enferment.

Les taux de satisfaction élevés des jeunes bénéficiaires donnent une indication favorable sur l'apport de cette expérimentation qui pourrait permettre alors de mieux cerner leurs attentes.

L'imprégnation en cours de la culture de l'évaluation ou de l'expérimentation, aussi bien chez le porteur de projet que chez les partenaires institutionnels ou non, peut expliquer un déroulement et un suivi parfois chaotiques des actions et l'impossibilité d'interpréter certains résultats ou de retrouver certains effets attendus.

Dans ces conditions, l'expérimentation peut s'avérer d'autant moins efficace et d'autant plus difficile à mettre en œuvre que les actions sont nombreuses, impliquent plusieurs partenaires et s'étalent dans le temps. Une grande concertation en amont et une véritable information sur ce que doit être et ce qui est attendu de l'expérimentation devra être un préalable à tout renouvellement de ce type projet.

ANNEXES

Monographie n°1

Agée de 24 ans, la bénéficiaire n°1 résidait à Fort-de-France au quartier de Moutte (quartier résidentiel) au début de l'expérimentation. Elle a déménagé depuis à Saint-Joseph.

Elle possède un CAP Esthétique depuis 2006 et a le niveau Brevet professionnel Esthétique (Paris 2009). Elle envisage de faire des formations complémentaires (la prothèse ongulaire) par le biais d'EDUCATEL.

Elle a commencé l'expérimentation célibataire, mais elle s'est mariée depuis. Elle n'a aucun enfant à charge. Ses deux parents sont mariés et salariés : éducateur spécialisé et assistante de gestion.

Avant l'expérimentation, elle travaillait régulièrement dans différents instituts. Les périodes de chômage ont été très courtes. Même pendant sa préparation au BP, elle n'a cessé de travailler.

Elle trouve son expérience professionnelle riche d'apprentissage et de connaissances. Certains de ces employeurs lui disaient déjà : « tu devrais te mettre à ton compte ».

Elle a choisi le secteur d'activité de l'esthétisme, car elle aime faire plaisir aux gens, et contribuer à leur détente.

Elle est depuis le début de l'expérimentation entrepreneuse salariée à EDEA. Elle réalise des prestations esthétiques à domicile : Soins du visage, corps, pieds, épilation... Sa marque commerciale est « Douceur et Bien-être »

Le projet lui a été inspiré par sa forte envie d'indépendance. Très tôt, elle a eu envie de se mettre à son compte. Elle s'est rapproché d'EDEA et a trouvé un cadre sécurisant qui lui a donné envie de choisir cette option

Si elle a envie de devenir chef d'entreprise, elle n'a par contre pas forcément envie de quitter EDEA. Elle devrait monter une SARL avec sa famille.

Elle souhaite avancer pas à pas, c'est-à-dire structurer financièrement l'activité progressivement. Elle bénéficie d'un SMIC comme revenu actuellement de son activité

Travaille actuellement en tant que salarié au sein d'une association de servie à la personne.

Elle est aussi entrepreneuse salariée au sein d'EDEA pour réaliser de prestations à domicile et être en mesure d'être en free-lance dans divers instituts.

Elle a domicilié son institut au domicile de ses parents, mais la clientèle préfère que les prestations soient assurées à leur domicile.

La bénéficiaire cherche toujours à proposer des prestations originales à la clientèle.

Elle se sent bien à EDEA, et n'est pas encore prête à quitter la coopérative d'activité et d'emploi. Elle a aussi conscience des échecs des autres structures.

Elle est prête à supporter les risques du chef d'entreprise, tout en restant prudente dans ses choix, car elle ne se voit travailler que de manière autonome.

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Elle dit avoir confiance en elle. Son entourage la soutient et croit en elle. Il trouve par contre qu'elle n'a pas suffisamment confiance en elle.

Elle se sent capable de mener à bien son projet, car elle y croit résolument, d'autant qu'elle n'en a pas d'autres en tête.

Elle n'a pas rencontré de difficultés particulières du début de l'expérimentation à la fin. Elle trouve les interventions d'EDEA de bonne facture :

- beaucoup d'écoute,
- de la disponibilité,
- des formations diversifiées,
- une aide administrative précieuse.

La fin de l'expérimentation ne marque en rien une rupture dans la réalisation de ses projets.

Monographie n°2

Le bénéficiaire n°2 est un jeune d'origine haïtienne, mais né en Martinique et de nationalité française. Il dit être proche de la culture. Il vit dans un quartier populaire de Fort-de-France depuis 1989. C'était déjà le cas avant (Morne Calebasse).

Il est titulaire d'un Bac pro Micro réseau Informatique et maintenance en 2007 et d'un BEP électronique.

Il est célibataire, sans enfant à charge, et vit chez ses parents. Son père est maçon salarié.

Avant l'expérimentation, il était en formation, laquelle s'est terminée en cours d'expérimentation. Comme expérience professionnelle, il a été en contrat CAE à Zouk TV, une télévision régionale de Martinique présente sur la TNT de 2007 à 2009. En Janvier 2011, alors qu'il est demandeur d'emploi, il intègre une formation en création d'entreprise à l'ADIE (montage de projet). Parallèlement en mai 2011, il participe à l'expérimentation d'EDEA.

Le secteur d'activité dans lequel il souhaite exercer est l'audiovisuel. Il projette d'assurer la production et la réalisation de films de mariage, baptême ou enterrement au profit de particuliers, de petites associations, et de mairies. Il a également une seconde corde à son arc puisqu'il peut compte proposer des prestations en informatique relative à la maintenance matériel et à l'installation de logiciel essentiellement pour une clientèle de particuliers.

Il ne recherchera pas dans un premier temps de clients professionnels, car il pense qu'il n'a pas assez d'expérience, et ne dispose pas pour le moment de la formation suffisante.

Il a choisi ce secteur d'activité qui correspond à sa formation d'origine, car il le trouve prometteur. Ce sentiment a été renforcé par son amitié avec un informaticien.

En s'inscrivant à EDEA, il recherchait une formation approfondie sur la gestion pour être en mesure de calculer un coût de revient. Il projette de devenir autoentrepreneur, mais il compte rapidement se mettre en entreprise individuelle.

Son désir de devenir chef d'entreprise est réel, mais il reconnaît quelques craintes car il anticipe les difficultés à venir. Sa timidité à gérer constitue un défi à relever. Il est plutôt un exécutant, mais il s'efforce de prendre des décisions.

S'il se sent armé pour devenir chef d'entreprise, il a parfois besoin d'être rassuré et d'explication.

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Il n'a pas de son propre aveu assez confiance en lui. Il a tendance à voir les autres au-dessus de lui. Il accorde trop de valeurs aux gens par rapport à leur fonction. Il semble avoir peur de ce que les gens vont penser de lui. C'est pourquoi il fait un travail sur lui. Il apprend à dire non, et en cela il est motivé par des amis.

Son entourage dit de lui qu'il est toujours souriant et gentil. Qu'il est par contre trop réservé et pas assez actif.

Pour faire prospérer son activité, il sait qu'il aura besoin d'une aide financière, d'une formation de gestion et commerciale, et d'un travail personnel sur la confiance en soi.

Il attend de sa nouvelle activité un revenu décent et les moyens de satisfaire la clientèle par la qualité de son travail. A terme, il pourra ainsi avoir sa propre famille.

Les difficultés qu'il a rencontrées depuis le début de l'expérimentation étaient essentiellement un problème de financement du projet. En cours d'expérimentation, il a obtenu une subvention Projet Initiative Jeune de 3000€ qui l'a encouragé.

Au début de l'expérimentation, il était satisfait des interventions d'EDEA. Il appréciait le suivi et la formation. Mais par la suite, il a déploré un manque de professionnalisme d'EDEA comparativement à l'ADIE qui l'a davantage suivi.

Il n'a pas eu d'information assez précises sur les différentes aides et démarches. Il pense que la communication d'EDEA est également trop limitée. Si au départ, il pensait que c'était une chance de bénéficier d'une expérimentation, car quand on est jeune, on n'a pas tous la possibilité de passer par des cabinets d'expertise, à la fin, il avait plus tendance à penser qu'il aurait pu s'en passer. Il a en effet obtenu un financement grâce à l'ADIE et semble pleinement satisfait de cette structure.

Cet avis peut sembler sévère pour EDEA, d'autant qu'il occulte l'effet bénéfique qu'a pu avoir EDEA sur la nouvelle assurance du bénéficiaire. Il reflète toutefois le sentiment général du bénéficiaire n°3 qui trouve que l'expérimentation n'a pas été une réussite.

Monographie n°3

Le bénéficiaire n°3 est âgé de 29 ans. Il réside au quartier Epinay à Sainte-Luce. Il est titulaire d'un Cap Coiffure. Son activité est la coiffure pour hommes et femmes.

Il fait partie de la première vague de bénéficiaires de l'expérimentation. Avant d'intégrer EDEA, il disposait déjà d'une sérieuse expérience puisqu'il a été coiffeur dans deux salons (Rivière-Pilote pendant 2 ans et Sainte-Thérèse pendant 4 ans).

Il vit en couple et a un enfant à charge. Il est orphelin de mère et son père, menuisier de métier est actuellement au chômage.

Le bénéficiaire n°3 a toujours aimé la coiffure, et a fait ses premières armes dès l'âge de 16 ans. Il compte évidemment continuer dans la coiffure, mais souhaite suivre une formation pour les dreadlocks car la demande est forte. Il envisage d'embaucher quelqu'un pour l'aider.

EDEA lui permet d'avoir une activité déclarée y compris pour les coupes à domicile. Mais son projet vise à agrandir la structure et d'avoir des salariés. Aussi, devra-t-il passer le BP coiffure pour être responsable de structure et devenir totalement indépendant.

Il a vraiment envie de devenir chef d'entreprise pour démontrer que les jeunes comme lui peuvent réussir à réaliser leur projet. Mais il souhaite aussi que sa nouvelle activité lui permettra d'avoir une rémunération de 2000 € net par mois.

Il est donc prêt à supporter les risques du chef d'entreprise, car il se voit en homme responsable, patient et motivé. Il a confiance en lui. Son entourage confirme ses impressions et juge qu'il est respectueux et surtout un travailleur qui privilégie la qualité.

Pour développer l'activité, il croit au style des dreadlocks et des couleurs.

Au début de l'expérimentation, il a rencontré un problème avec sa fonction achats. Il était difficile de trouver des fournisseurs en Martinique avec des prix « coiffeur », car la carte d'artisan fournie avec un numéro SIRET n'est pas reconnue.

Sur les interventions d'EDEA, le bénéficiaire a apprécié les conseils de Madame Aline, la responsable de la coopérative. Les formations en gestion sont également appréciables, car elles préparent à devenir indépendant. Il déplore néanmoins un manque d'information ou d'accompagnement sur les projets futurs.

Monographie n°4

Les bénéficiaires n°4 sont des frères qui souhaitent s'associer. L'aîné a 25 ans et le cadet 22 ans. Le premier vivait à Schœlcher, ville résidentielle de la Martinique pendant l'expérimentation, le second au Lamentin, plus précisément à Acajou (quartier résidentiel).

L'aîné après avoir obtenu le bac STT, a passé avec succès un BTS informatique de gestion option réseau. Il a ensuite intégré l'Ecole d'informatique supérieure SUP INFO, et est aujourd'hui diplômé (bac+5), ce qui fait de lui le bénéficiaire le plus diplômé de l'expérimentation EDEA.

Le cadet est titulaire d'un bac ES. Il a ensuite suivi une formation de concepteur, réalisateur multimédia au sein de l'IESA (Institut d'Etudes Supérieures des Arts).

Ils considèrent qu'avoir fait des études est un avantage quand on veut devenir chef d'entreprise. Les études donnent confiance, car les clients reconnaissent les compétences, cela les rassure. Mais cela rassure les porteurs qui savent qu'ils peuvent faire autre chose en cas d'échec.

En dépit de leur jeunesse, aucun ne vit chez les parents. Jonas est en couple depuis 3ans, et Lori bien que célibataire vit seul depuis un an. Ils sont tous les deux locataires.

Les parents sont mariés et actifs. Le père est infirmier dans une clinique privée et la mère est assistante sociale.

Avant l'expérimentation, l'aîné terminait ses études à Sup Info. Le cadet Lori était auto-entrepreneur. Il créait des sites internet, des cartes de visite et des flyers.

L'expérience de l'aîné se résume à des stages de développement de logiciel au Conseil général et dans une agence de voyage West Indies Travel. Pendant une courte période où il a été auto-entrepreneur où il a fait des prestations de développement Web. Le cadet n'a aucune expérience professionnelle à part celle obtenue grâce à son statut d'auto-entrepreneur. Aujourd'hui, il n'est d'ailleurs plus auto-entrepreneur, et attend de s'immatriculer avec son frère en Sarl de famille.

Leur activité est destinée principalement les très petites entreprises et les associations. Les prestations proposées sont les suivantes :

- Création de site vitrine
- Site e commerce
- Création de logo
- Pack démarrage, pack confort et pack expert de 500 à 1300€.
- Cartes de visite, flyers
- Partenariat avec une imprimerie.

Le choix du secteur d'activité remonte au collège pour l'aîné. Il y avait un test qui lui a confirmé cette voie. De plus, les bénéficiaires sont partis d'un constat : « les concurrents étaient surbookés, et quand on voyait leur travail on se disait que l'on avait notre chance ».

Ils souhaitent devenir chefs d'entreprise, car ils ressentent le besoin de prendre les décisions, de choisir leur stress, d'exprimer leur créativité et de se sentir utile.

Dans un premier temps, ils attendent de vivre de leur activité à hauteur de 1300 € net par mois chacun. A terme, ils visent 2500-3000€ net.

Ils se sentent bien armés en termes de compétences pour devenir chefs d'entreprise. Ils reconnaissent un besoin réel de réputation et de reconnaissance. Il leur faudra mieux communiquer.

Ils semblent prêts à supporter les risques du chef d'entreprise, et à « faire les sacrifices qu'il faut ».

Ils ont toujours eu confiance en eux grâce au soutien familial, aux rentrées d'argents liées à l'activité de l'entreprise et aux rappels des clients pour d'autres prestations.

Leur entourage reconnaît à l'aîné les qualités suivantes : patience, volonté et goût de l'effort. Il considère par contre qu'il manque de recul sur les choses et est perfectionnisme, voire pointilleux. Le cadet est selon l'entourage, créatif, compréhensif et a un bon sens du relationnel, mais aussi anxieux et impatient.

Pour développer l'activité, ils pensent à mieux adapter leur offre, en créant de nouveaux packs.

Contrairement à plusieurs bénéficiaires, les bénéficiaires n°4 n'ont pas rencontré de problèmes particuliers de financement. Ils ont en revanche eu des difficultés à avoir les bons contacts et à constituer un réseau.

Les interventions d'EDEA les ont beaucoup aidés pour le plan de financement, à mettre des réponses en face des interrogations, et à avoir un avis extérieur. Ils regrettent de ne pas avoir suivi davantage les ateliers de l'expérimentation. D'ailleurs, l'aîné pense que si les ateliers étaient obligatoires, il y aurait davantage assisté. Le cadet pense que ce n'est pas une question de contrainte, mais plutôt un problème de planification (il a une préférence pour des ateliers le mercredi après-midi et le samedi matin).

L'expérimentation aurait été meilleure s'il y avait plus d'échanges d'expérience avec les autres bénéficiaires et si l'emploi du temps tenait davantage compte des disponibilités des entrepreneurs qu'ils soient salariés ou indépendants.

Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative
Secrétariat d'État chargé de la jeunesse et de la vie associative
Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation du Fonds d'expérimentations pour la jeunesse
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13
Téléphone : 01 40 45 93 22

<http://www.experimentationsociale.fr>